



L'ACTU

BELGIQUE Sans gouvernement depuis juin 2010, le « plat pays » fêtera son indépendance le 21 juillet. Le magazine *Spirou* sort un numéro engagé : « Sauvez la Belgique ! »



FAC Ils ont eu le temps de fêter l'obtention du précieux sésame. Les bacheliers ont encore quelques jours – jusqu'au 19 juillet exactement – pour valider leur inscription dans l'enseignement supérieur. Il sera encore temps de penser aux vacances ensuite.

20 SECONDES

BRÉGANÇON Nicolas Sarkozy change de cap pour les vacances



Le président de la République va retrouver le lieu de vacances de ses prédécesseurs. En juillet, il

devrait passer ses week-end au fort de Brégançon (Var), résidence estivale des présidents. Une entorse à ses habitudes puisque Nicolas Sarkozy avait pris l'habitude de séjourner dans la villa de la famille Bruni, au Cap-Nègre. « La propriété est occupée par la famille de Carla Bruni-Sarkozy en juillet. Cette dernière, ayant besoin de repos du fait de sa grossesse, s'installe donc à Brégançon », a expliqué Franck Louvrier, le communicant du président de la République.

COME-BACK Cocou, la revoilà

Le titre ressemble à un film de boxe mais « *Undefeated* » est un documentaire sur la vie et l'œuvre de Sarah Palin, ancienne co-listière de John McCain et tête de file des « Mamas Grizzlies ». Ce film qui sort le 15 juillet sur les écrans américains est vu par certains comme le début de la campagne de Palin à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle.

BAPTISTE COULMONT Ce sociologue s'intéresse aux modes LES PRÉNOMS DÉCORTIQUÉS

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE SULZER

Baptiste Coulmont est l'auteur de *Sociologie des prénoms* qui vient de paraître aux éditions La Découverte.

Pourquoi y a-t-il des modes dans les prénoms ?

Car il n'y a plus vraiment de règles. Avant le 19^e siècle, on donnait le prénom des grands-parents ou des parrains. Mais le poids de la lignée a progressivement disparu avec l'apparition du salariat. D'où une explosion du nombre de prénoms. En 1946, 20 prénoms suffisaient à nommer 50% de la population. En 2004, il fallait en compter 140. Aujourd'hui, environ 200. Les parents choisissent désormais en fonction de la sonorité. Parfois, les gens rationalisent leurs choix avec des références culturelles. Mais cela se fait a posteriori.

Mais pourquoi la majorité des parents pensent aux mêmes prénoms à la même époque ?

Il s'agit de modes comme pour les vête-



Baptiste Coulmont est l'auteur de « *Sociologie des prénoms* ».

tements. Les journalistes ou les intermittents du spectacle sont involontairement prescripteurs. Les parents issus de ces professions cherchent des prénoms rares pour leurs enfants. Suit une cascade par classe sociale. Cela commence par les professions libérales. Avec une spécificité pour les classes populaires et la grande bour-

« Le nombre moyen de lettres pour un prénom féminin est aujourd'hui de 5,5. »

geoisie qui conservent des prénoms bien à eux comme Kevin ou Sixtine.

Quelles sont les grandes tendances ?

La diminution de la longueur des prénoms est frappante. En 1960, le nombre moyen de lettres pour un prénom féminin était de 7,5. Il est aujourd'hui de 5,5. Pour les garçons, il était de 6,5 et se situe aujourd'hui à 5,5. En clair, après Jean-Sébastien, on est passé à Laurent puis à Léo ! Autre grande tendance pour les prénoms féminins : les terminaisons en « a » qui ont remplacé celles en « ette » (à l'exception de Juliette). Dans les années 50, la terminaison en « a » concernait 2 % des prénoms. Aujourd'hui, entre 36 et 37 %. Depuis 1993 enfin, l'Etat civil est libéralisé. On peut inventer un prénom. Ces prénoms uniques concernent désormais un bébé sur quinze. ■

SYRIE

Un rappeur soutient Al-Assad

La chanson s'appelle « *Contre le système* » (« *Dudd al-Nizam* »). Elle est signée du rappeur syrien Eslam Jawaad, 34 ans. Contre le système de Damas, qui réprime les opposants et qu'Amnesty International accuse de « crimes contre l'humanité » ? Non, l'inverse. Le rappeur soutient le président Al-Assad et dénonce le « système des putains de sionistes et des escrocs » qui conspireraient contre son pays – Damas défend lui aussi la théorie du complot. « Que ce

soit clair. Je ne soutiens pas la façon dont le gouvernement répond aux manifestants, explique-t-il à *20 Minutes*. Mais je suis contre certaines de leurs revendications. Je ne veux pas que le régime tombe, car ça mènerait à la guerre civile et l'instabilité. » Accusé d'être un « traître » par les opposants, Eslam Jawaad « veut des réformes », mais regrette que « certains refusent un dialogue national ». Difficile pourtant de dialoguer avec des chars. ■



F.V.